

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

L'incroyable histoire de John l'éléphant

I. AUTOUR DU SPECTACLE

<i>Fiche d'identité du spectacle</i>	1
<i>L'auteur et metteur en scène</i>	2
<i>La Compagnie</i>	3
<i>Note d'intention de l'auteur et metteur en scène</i>	4
<i>La pièce</i>	5
Le contexte	
L'histoire	
Les personnages	

II. AVANT LE SPECTACLE

<i>Introduction</i>	6
<i>Charte du spectateur</i>	7
<i>Travail préparatoire</i>	
La notion de spectacle vivant	8
L'incroyable histoire de John l'éléphant : entrée en matière	9

III. APRÈS LE SPECTACLE

<i>Premières impressions</i>	12
<i>Autour du spectacle</i>	
La scénographie	13
Le décor	13
La lumière	13
L'environnement sonore	13
Les costumes	13
Le jeu d'acteurs	14
La langue	14
<i>Activités</i>	
Étude d'un extrait	15
L'amour & l'amitié	16
Exercice d'écriture ou d'expression libre	16
Métaphore et polysémie	16
Le gramophone	17

IV. POUR ALLER PLUS LOIN...

<i>Joseph Merrick</i>	18
<i>Frederick Treves</i>	20
<i>La maladie</i>	21
<i>Fictions autour de l'histoire de Joseph Merrick</i>	22
<i>Corpus sur la monstruosité</i>	24

V. LEXIQUE

33

I. AUTOUR DU SPECTACLE

Fiche d'identité du spectacle

Titre du spectacle : L'incroyable histoire de John l'éléphant

Nom de la Compagnie : Compagnie Lé LA

Genre : conte théâtral

Public concerné : de 8 à 14 ans (du CM1 à la 3ème)

Durée : 50 minutes

Écriture et mise en scène : Antoine CHALARD

Distribution :

Florent MALBURET : John

Antoine CHALARD : Docteur Treves

Cécile HOARAU : Madame Kytes, Madame Motherhead, Princesse Alexandra

Création lumière : Julie Koo Seen Lin

Costumes : Marie Vernhes

Accessoirisation : Florent Malburet

Masque : Galina Molotov

Photos : Ghislain Durif

L'auteur et metteur en scène

Antoine CHALARD

Après des études au conservatoire à Paris en art dramatique puis lyrique, Antoine Chalard a joué dans une quinzaine de spectacles successifs parmi lesquels L'étouffe-chrétien de Félicien Marceau où il tient le rôle de Néron, Le jeu de l'amour et du hasard dans le rôle d'Arlequin, Le portrait de Dorian Gray où il tient le rôle titre ou encore dans la création des Nuits Blanches de Dostoievsky au centre culturel de Russie mis en scène par Erwan Daouphars et La Savetière Prodigieuse de Lorca, dirigée par Stéphanie Tesson.

Il joue également le rôle de Johannes dans La porte de l'initiation de Rudolf Steiner au Sudden Théâtre dans une mise en scène de Valery Rybakov ou plus récemment dans Les femmes savantes au Théâtre de Cergy dans une mise en scène de Marie Montegani.

En 1998, il fonde la Compagnie du Midi et signe sa première mise en scène avec Les Romanesques d'Edmond Rostand pour le festival d'Avignon. La même année, il crée Le prince et le Diamant des Ténèbres, premier spectacle destiné au jeune public. Ces spectacles rencontrent immédiatement un vif succès auprès du public et des professionnels, et sont représentés partout en France et à l'étranger (Maroc, Mexique, Liban, Allemagne, Suisse). Alors les mises en scène s'enchaînent avec pas moins de 17 spectacles créés en 15 ans (10 spectacles jeune public et 7 adultes), avec une fidélité aux auteurs contemporains, et une curiosité du répertoire pour ses spectacles adultes allant de Rostand à Matéi Visniec, en passant par Grumberg, Brecht ou Murray Schisgall. Très vite soutenue par les grands organismes d'aide à la diffusion de la culture (Fondation Beaumarchais, ADAMI, conseil général de Seine et marne, municipalité de Chelles, instituts français du Maroc, Mexique, Chine, Liban...), la compagnie du Midi entre en résidence en 2004 au théâtre de Chelles, ce qui permet à Antoine Chalard de créer des spectacles de grande envergure et d'imposer la compagnie du Midi parmi les compagnies jeune public incontournables.

Sa double formation de comédien et de chanteur l'amène tout naturellement à la création de spectacles pluridisciplinaires, où le chant, la musique, la danse, mais aussi le cirque ont une part essentielle. Son engagement politique et social oriente son choix vers des textes défendant les valeurs qui lui sont chères : la défense des droits et de l'égalité entre tous les hommes.

Depuis 2004, il assure également la direction des ateliers théâtre de la ville de Chelles, intervient un peu partout en milieu scolaire et assure régulièrement des master-classes avec des artistes étrangers.

Invité depuis dix ans à l'île de la Réunion, il co-fonde en 2017 la Compagnie Lé LA pour pouvoir y développer son activité sur l'île.

La Compagnie Lé LA

Basée à Saint-Pierre, la jeune compagnie Lé LA propose des spectacles et des ateliers pédagogiques sur l'ensemble de l'île. Elle souhaite également toucher un public rarement atteint et sensibiliser les enfants et les adolescents à la pratique théâtrale.

Son premier projet créé à Saint-Pierre en résidence au théâtre Lucet Langenier en avril 2018 est *Eléphant Man*, d'après la véritable histoire de Joseph Merrick. Joué par trois "comédiens-caméléons", le spectacle résolument sobre et dépouillé tente de dévoiler le mystère du fameux John Merrick, dont la bonté et l'intelligence résonnent encore aujourd'hui. Un spectacle pudique sur un être qui fut si impudiquement exposé, un spectacle qui veut osciller entre émotions et réflexion.

Joseph Merrick continue d'inspirer la compagnie car elle présente au festival KOMIDI 2019 La fabuleuse histoire de John l'éléphant, une version jeune public d'*Elephant Man*. A mi-chemin entre conte et théâtre, ce spectacle, très librement inspiré de l'histoire de Joseph Merrick, alias *Elephant Man*, revisite le mythe du Vilain Petit Canard. Il apporte une réflexion sur la différence et l'humanité, tout en plongeant les enfants dans une histoire tendre et émouvante.

Son troisième spectacle est une reprise du *Petit Violon* de Jean-Claude Grumberg, spectacle Jeune Public sur le handicap, l'éducation, la musique, le langage qu'avait déjà monté Antoine Chalard en 2009. L'ambition pour ce projet est de pouvoir le présenter aussi bien dans des théâtres, que sur des places de villages, dans des salles polyvalentes, des cours d'école, ... avec une économie de moyens et une immense envie de partage.

Pinocchio 21 est la dernière création en date de la compagnie. Drôle, poétique et philosophe, cette libre adaptation de l'œuvre de Collodi profondément ancrée dans le monde d'aujourd'hui apporte une réflexion sur ce qui constitue notre véritable humanité. Portée par trois comédiens et un musicien-chanteur, elle entraîne les jeunes spectateurs dans une aventure palpitante qui les fera rire et réfléchir...

Note d'intention de l'auteur et metteur en scène

Cette note permet de comprendre le parti pris d'Antoine Chalard (choix d'écriture et de mise en scène, costumes, jeu d'acteurs, etc.).

« L'histoire d'Elephant Man s'apparente totalement aux légendes d'autrefois. Si Cendrillon passe des cendres au trône, Joseph Merrick est passé du statut de monstre à celui d'ami intime des plus grands d'Angleterre.

Pourtant, il manquait un ingrédient essentiel pour un spectacle jeune public : L'amour. J'ai donc imaginé une princesse très loin des codes habituels (elle-même confie que les fées ne lui ont donné ni la beauté ni l'élégance) mais qui est en revanche douée d'un don exceptionnel : Celui de lire dans l'âme des hommes...

Dès lors, un amour réciproque peut naître dans le cœur des deux protagonistes. Chacun se voit dans les yeux de l'autre et le reflet qu'il contemple est merveilleux. »

Antoine Chalard

La pièce

Le contexte

En 2018, Antoine Chalard écrit son adaptation pour adultes de l'histoire de Joseph Merrick. Le spectacle est présenté sous le titre « Elephant Man ». Après une série de représentations sur l'île de la Réunion, il part au festival d'Avignon. Là, Violette Makdessi, une productrice libanaise, propose à Antoine Chalard de réfléchir à une version destinée à tous les publics, notamment aux plus jeunes. L'auteur-metteur en scène écrit donc « L'incroyable histoire de John l'éléphant ». Il concentre l'histoire sur la différence, en écartant volontairement le contexte mortifère de la maladie et y ajoute une histoire d'amour avec une princesse aux pouvoirs magiques, qui n'était initialement qu'une histoire d'amitié. Un conte de fées est né...

L'histoire

John est la principale attraction de la foire de Londres. Il faut dire que ce n'est pas un jeune homme comme tout le monde. Son visage déformé le fait ressembler à un monstre et lui vaut d'être exhibé comme une bête par l'horrible Madame Kytes, qui en a fait son commerce.

Un beau jour, le docteur Treves, éminent professeur de médecine, le découvre et l'arrache aux griffes de la cruelle Madame Kytes. Avec l'aide précieuse de l'infirmière en chef de l'hôpital, il va ré-apprendre à parler à John et lui rendre son humanité. John pourra ainsi connaître l'amour en rencontrant la Princesse Alexandra, elle aussi très loin de l'image que l'on se fait d'une princesse de conte de fées.

Les personnages

John : jeune homme souffrant de son physique atypique

Docteur Treves : éminent professeur de médecine à l'hôpital, dont John devient le patient

Madame Kytes : commerçante à la foire de Londres et « propriétaire » de John

Madame Motherhead : infirmière en chef à l'hôpital où séjourne John

Princesse Alexandra : héritière du trône du royaume imaginaire où se déroule l'action

II. AVANT LE SPECTACLE

Introduction

À l'attention des enseignant.e.s :

Peut-être que pour certains enfants, ce spectacle sera leur première expérience théâtrale, leur première sortie au théâtre, la première fois qu'ils/elles vivront l'expérience sensitive et émotionnelle qu'est une représentation, la première fois qu'ils/elles applaudiront à la fin du spectacle. Cela peut les stimuler, les exciter, les intriguer, les rebuter, les questionner, etc.

Pour vivre au mieux le spectacle, les enfants doivent se sentir en sécurité et donc être préparés. Les échanges "d'avant et d'après-spectacle" sont importants, et ce dossier pédagogique est là pour vous donner quelques outils et pistes de réflexion autour du spectacle, afin de vous aider à accompagner au mieux les enfants dans leur expérience théâtrale.

Charte du spectateur

Étudier les règles et comportements favorables au bon déroulement du spectacle pour tous, comédien.ne.s et spectateur.trice.s. Cette étude permettra également d'ouvrir sur l'éducation citoyenne avec l'évocation des notions de droits et de devoirs, de contraintes, de rapport aux autres, de respect, etc.

Pour les plus jeunes...

- Je dépose mes affaires calmement, et me prépare sagement à rentrer dans la salle
- J'en profite pour observer le théâtre qui m'accueille aujourd'hui
- Je prévois de passer aux toilettes avant le spectacle
- Je donne mon billet à la personne du théâtre
- Une fois rentré.e dans la salle, je m'installe sans bousculade
- Je n'emmène ni nourriture, ni boisson
- À l'intérieur, avant le spectacle, je suis autorisé.e à chuchoter
- Le noir se fait : cela signifie que le spectacle va bientôt commencer... Le silence s'installe
- Je découvre le spectacle, posément sur mon siège et n'embête pas mes camarades
- Sauf urgence, je reste assis.e à ma place tout au long de la représentation pour ne pas déranger le jeu des comédien.ne.s
- Je mesure mes réactions au cours de la représentation pour respecter l'écoute des autres spectateurs et le travail des artistes
- La lumière se rallume, les artistes saluent : le spectacle est fini !
- J'applaudis pour remercier les artistes, si le spectacle m'a plu
- Je sors tranquillement de la salle, sans bousculade, ni cri
- J'échange avec mes camarades de classe sur mes impressions

...et les plus grands

- Je donne mon billet à la personne du théâtre
- J'éteins mon téléphone portable pour n'occasionner aucune gêne sonore ou visuelle
- Je n'emmène ni nourriture, ni boisson
- J'entre calmement dans la salle et m'installe proche de la scène
- Sauf urgence, je reste assis.e à ma place tout au long de la représentation pour ne pas déranger le jeu des comédien.ne.s
- Je mesure mes réactions au cours de la représentation pour respecter l'écoute des autres spectateurs et le travail des artistes
- À la fin du spectacle, j'applaudis si le spectacle m'a plu pour remercier les artistes, puis je sors calmement de la salle
- J'échange avec mes camarades de classe et mes professeurs sur mes impressions et mon expérience au théâtre

Travail préparatoire

La notion de spectacle vivant

Travailler sur la notion de spectacle vivant :

- qu'est-ce que le spectacle vivant ?
- la différence entre une pièce de théâtre et un film / le théâtre et le cinéma
- la différence entre un.e comédien.ne et un personnage
- les différents métiers (comédien.ne, metteur.e en scène, technicien.ne son et lumières, costumier.ère, musicien.ne, administrateur.trice, chargé.e de production, ...)

Exercice : relier chaque métier à sa fonction

Comédien.ne	●	●	J'élabore les décors du spectacle.
Auteur.trice	●	●	Je suis en charge de l'élaboration des costumes.
Metteur.e en scène	●	●	Je crée des contrastes de lumière.
Costumier.ère	●	●	J'organise les temps de travail, je coordonne, je diffuse le spectacle.
Accessoiriste	●	●	Je dirige les répétitions.
Compositeur.trice	●	●	Je m'occupe des contrats, des budgets, ...
Constructeur.trice décor	●	●	Je gère les relations avec la presse.
Créateur.trice son	●	●	J'interprète un personnage de la pièce.
Créateur.trice lumière	●	●	J'utilise des musiques déjà créées et en fais des montages.
Scénographe	●	●	Je m'occupe des accessoires utilisés.
Administrateur.trice	●	●	Je crée des mélodies.
Chargé.e de production /diffusion	●	●	J'écris le spectacle.
Chargé.e de presse	●	●	J'imagine l'espace dans lequel évoluent les comédien.nes.

L'incroyable histoire de John l'éléphant : entrée en matière

1. Les thèmes abordés

- L'amour
- L'amitié
- La solitude
- L'éducation
- La différence
- La discrimination
- La médecine

2. Les personnages

Nous recommandons aux enseignants d'avertir leurs élèves de la spécificité de l'un des personnages de cette pièce. En effet, le personnage de John porte un masque qui pourrait surprendre les plus jeunes s'ils n'en sont pas avertis.

- Si cela n'a pas été fait auparavant, aborder la notion de personnage de théâtre et de comédien.ne
- On peut demander aux élèves d'imaginer ce à quoi pourraient ressembler les personnages
- Demander aux élèves d'émettre des hypothèses sur les traits de caractère des personnages à l'aide des quelques indices textuels portés dans le tableau ci-après.

John	<p>« J'ai une... très gros-se tête. C'est parce qu'elle est pleine... de rêves... qui ne se réaliseront jamais. »</p> <p>« Chaque jour John nous étonnait davantage par son humour, son esprit, sa joie de vivre. Jamais je ne l'ai entendu se plaindre d'être différent. »</p>
Madame Kytes	<p>« Mais il ne s'agirait pas d'en profiter pour te sauver comme l'autre fois, hein mon petit éléphant. Tu sais que Madame Kytes est trop triste sans son bijou chéri... Dis que tu le sais ! Dis-le ! Dis-le ! »</p> <p>« Pauvre éléphant ! Sans moi, tu n'es rien... »</p>
Docteur Treves	<p>« c'est moi qui ai inventé l'opération de l'appendicite et ainsi sauvé des millions de vie ! J'ai même été médecin personnel du roi d'Angleterre... »</p> <p>« Mais nous allons prendre soin de vous et nous allons vous aider à vous accepter tel que vous êtes. »</p>

<p>Madame Motherhead</p>	<p>« Les monstres de foire ne m'intéressent pas.. ».</p> <p>« Avoir peur de John est parfaitement idiot. John mérite tout notre respect. »</p>
<p>Princesse Alexandra</p>	<p>« Elle ne m'a donné en cadeau ni la beauté ni l'élégance. Mais elle m'a donné un pouvoir magique [...] Celui de voir l'âme des hommes dans leur regard... »</p>

3. Le titre et l'affiche

Pour clôturer cette partie consacrée à la découverte de la pièce, on peut également proposer aux élèves un travail sur l'analyse du titre de la pièce ainsi que sur l'étude de l'affiche (voir page 1).

- Pourquoi avoir choisi ce titre ?

- Quelles sont les premières impressions des élèves à la vue de l'affiche ?

Qu'est-ce que l'affiche laisse voir du spectacle ? Qu'est-ce que les élèves imaginent en observant l'affiche ?

- Quels liens peuvent être établis entre le titre et l'affiche ?

4. L'écriture / le texte

L'incroyable histoire de John l'éléphant est la seconde pièce jeune public de la Compagnie Lé LA. Il s'agit d'une pièce découpée en 3 actes et une vingtaine de scènes. Ces dernières sont relativement courtes.

Le texte de la pièce se répartit entre des scènes de dialogues et de monologues.

C'est au Docteur Treves que l'auteur attribue les monologues. Le personnage adresse le plus souvent son texte au spectateur, dans une posture d'interlocuteur direct du public (et non de « pensée à haute voix »).

Antoine Chalard tend ici à relier les acteurs aux spectateurs, en rompant le quatrième mur qui, traditionnellement, isole le plateau de la salle et le monde de la fiction du monde réel. L'auteur alterne également les formes de dialogues, parfois assez longs et déclamés, parfois très brefs et rapides.

Bien que sa mort remonte à plus d'un siècle, Joseph Merrick, mieux connu comme L'Homme-Eléphant, continue à nous fasciner. Cela tient sans doute à la personnalité de ceux qui se sont penchés sur sa vie mais surtout à l'extrême bonté du « Monstre » que l'on exhibait de foire en foire et qui toujours toléra les quolibets cruels dont l'accablait la foule. Sous l'enveloppe difforme de L'Homme-Eléphant battait un cœur sensible, sentimental, qui, comme celui de Quasimodo ou de la créature de Frankenstein, nous bouleverse.

Adapter aujourd'hui cette histoire au théâtre, c'est vouloir affirmer une fois de plus le droit à la différence et à l'indifférence. C'est, d'un point de vue didactique, rappeler qu'un handicap recèle souvent bien des richesses et que la monstruosité est toute relative. Mais c'est avant tout raconter une histoire magnifique, aussi émouvante qu'haletante, une histoire qui semble condenser toutes les émotions humaines et où les « coups de théâtre » sont nombreux.

Antoine Chalard choisit de concentrer l'action sur les deux personnages principaux : John Merrick, dit L'Homme-Eléphant et le Docteur Treves, qui recueillera John dans un but tout d'abord professionnel et ambitieux et qui verra sa vie et sa vision du Monde se transformer aux côtés de son patient. Les trois autres personnages féminins sont joués par une seule comédienne. A elle seule, elle incarne les 3 femmes qui représentent l'amour, l'amitié, la dépendance.

III. APRÈS LE SPECTACLE

Premières impressions

Avant d'entrer dans le vif du sujet et d'évoquer tout ce qui est relatif au spectacle à proprement parler, il peut être intéressant d'interroger les élèves sur leur expérience de théâtre :

- Est-ce que la représentation s'est bien passée ?
- Est-ce que les élèves ont bien vu ? bien entendu ? étaient bien installés ?
- Est-ce que les élèves ont ressenti des émotions ? Si oui, ont-elles été bien reçues ? trop fortes ? désagréables ? agréables ? etc.
- Est-ce que l'histoire a bien été comprise ? a plu ? a dérangé ?
- Qu'ont-ils apprécié/déprécié lors de cette expérience ? (accueil, rencontre avec les artistes, moment de fiction, musique, costumes, etc.)

Autour du spectacle

La scénographie

- Comment les spectateurs sont-ils placés par rapport à la scène ? Quel est l'effet produit ?
- Quels sont les choix de mise en scène et le parti pris esthétique ? S'agit-il d'une mise en scène réaliste, théâtralisée, symbolique ?

Le décor

- Où se déroule principalement l'action de la pièce ? Comment ces lieux sont-ils représentés ?
- Les décors semblent-ils en rapport avec le texte ? Avec l'affiche du spectacle ?
- L'espace est-il vide ou encombré ? Minimaliste ?
- Quels sont les accessoires principaux de la pièce ? À quels moments interviennent-ils ?

La lumière

- Y-a-t-il des jeux de lumière ? Quelles sont leurs fonctions ?
- Quelles sont les différentes ambiances lumineuses que l'on peut relever dans le spectacle ? À quels moments de l'histoire correspondent-elles ?

L'environnement sonore

- Comment et où les sources musicales sont-elles produites (en direct par des musicien.ne.s ou enregistrées et introduites par la régie technique) ?
- Quel est son rôle ?

Les costumes

- Décrivez les costumes et les accessoires.

Le jeu des comédien.ne.s

- Les comédien.ne.s sont-ils déjà sur scène lorsque les spectateurs pénètrent dans la salle ? Sont-ils/ immobiles ou bien en mouvement ? Quel est l'effet produit ?
- Comment s'organisent les entrées et les sorties ? Les personnages sont-ils le plus souvent nombreux ou bien peu nombreux sur scène ?
- Les personnages ont-ils des contacts physiques entre eux ? À quel moment et dans quelles circonstances ?
- Décrivez les ressemblances et dissemblances entre les personnages : aspect physique, caractère, origine sociale.
- Décrivez la communication non-verbale entre les comédien.ne.s : par quels canaux passe-t-elle ?

La langue

- Quel est le niveau de langue utilisé par les comédien.ne.s ? Pourquoi ce choix ? Quel est l'effet produit ?
- Quelle est la fonction des moments de silence ?

Activités

Étude d'un extrait - narration 1 et scène 1

Narration 1

TREVES apparaît en avant scène : Bonjour. Je suis le docteur Treves. Vous ne me connaissez peut-être pas, et pourtant c'est moi qui ai inventé l'opération de l'appendicite et ainsi sauvé des millions de vies ! J'ai même été médecin personnel du roi d'Angleterre... Mais ce n'est pas cela dont je veux vous parler aujourd'hui... Aujourd'hui, je veux vous raconter l'incroyable histoire vraie de John l'éléphant, celui qu'on appelait « Elephant Man »...

Notre histoire commence à Londres, en 1884. A cette époque, la population toute entière se passionne pour les Monstres, les « freaks », que l'on expose comme des bêtes dans les foires...

Scène 1

MADAME KYTES : Approchez ! Approchez Mesdames et Messieurs

Venez voir ce spectacle merveilleux !

Approchez, approchez donc, je le veux

Sur ma foi, vous n'en croirez pas vos yeux !

Derrière ce rideau, vous espère

La créature la plus incroyable de la Terre,

Ni tout à fait un homme, ni tout à fait une bête

Miracle d'une nature en fête !

Vous connaissiez les géants et les nains

La femme élastique aux bras sans fin,

Vous connaissiez les hommes sans jambes ni bras,

Mais celui-là, vous ne le connaissiez pas !

L'homme-éléphant, Mesdames et Messieurs !

L'homme-éléphant,

L'homme-éléphant...

Que dire de mieux ?

Pour les plus jeunes....

- Comment Madame Kytes décrit-elle John et quel effet produit la description proposée ?
- Quelle est la fonction de la réplique du Dr Treves ? Quels éléments de contexte sont posés ici ?

...et les plus grands

- Quels procédés littéraires utilise Madame Kytes dans son discours ? À quoi servent-ils ?
- Quelle description le Dr Treves fait-il de lui-même ? Quelle image cela renvoie-t-il de lui ?

L'amour & l'amitié

- Dessiner deux colonnes au tableau : une colonne « amour » et une colonne « amitié ».
- Questionner les élèves sur ce que leur évoquent ces mots, reflétant deux catégories de relations humaines. Noter dans la colonne correspondante.
- Générer un débat : certains mots se retrouvent-ils dans les deux colonnes ? Est-ce que l'amour et l'amitié vont-ils toujours de pair ? Est-il plus évident pour les élèves de remplir la colonne amour ou amitié, et pourquoi ? D'où proviennent les mots que les élèves ont proposé : modèles familiaux, entourage amical, représentations sociétales, etc. ?

Exercice d'écriture ou d'expression libre

À l'écrit ou à l'oral :

- imaginer la suite de l'histoire
- ou imaginer des variantes de l'histoire : qu'aurait-il pu se passer si John n'avait pas été sauvé des griffes de Madame Kytes au début de l'histoire ? ou si John ne s'était pas enfui lorsque Madame Kytes l'a retrouvé ? ou si John et Alexandra n'étaient pas tombés amoureux ? etc.

Métaphore et polysémie

- Qu'est-ce qu'un mot polysémique ? Un sens propre ? Un sens figuré ?
- Trouver des exemples
- Demander aux élèves de donner les différents sens des mots suivants employés par les comédien.ne.s, et de proposer des expressions qui les contiennent :
 - 1- bleu (couleur / hématome / avoir une peur bleue)
 - 2- rêve (activité nocturne / projet d'avenir / avoir des rêves plein la tête)
 - 3- voler (se mouvoir dans les airs / s'emparer de qqch qui ne nous appartient pas / voler de ses propres ailes / qui vole un œuf vole un bœuf)
 - 4- monstre (créature légendaire, mythique suscitant la terreur / individu ayant une morphologie anormale et qui suscite la peur)

Le gramophone

Qu'est-ce qu'un gramophone ? - compléter la définition à l'aide de la liste ci-après : 1887 - son - musique - allemand - phonographe - enregistrement - morceau

Le gramophone a été inventé par l'..... Émile Berliner en Il s'agit d'un appareil d'..... et de reproduction du : il enregistre les sons et aide à jouer automatiquement un de Son ancêtre est le

Fonctionnement d'un gramophone - replacer le nom des éléments et leur définition sur l'illustration



A) **Un plateau tournant** : le disque est déposé dessus et il tourne grâce à une manivelle.

B) **Un bras tubulaire** : à l'une de ses extrémités, il y a une tête de lecture, constituée d'une aiguille. Il est également composé d'un diaphragme, qui peut pivoter et suivre le déplacement de la tête sur le disque.

C) **Un dispositif d'amplification** : le plus souvent, il ressemble à un cône. Il permet de diffuser le son.

IV. POUR ALLER PLUS LOIN...

Joseph Merrick

Une légende colportée par lui-même veut que lors d'une parade, Mary Jane Merrick, alors enceinte de Joseph, trébucha et manqua de se faire piétiner par un éléphant. Joseph Merrick attribua à cet incident la cause de ses malformations.

Les premiers signes de difformité apparurent vers l'âge de 21 mois : une excroissance qui lui déformait la bouche. Très vite, d'autres malformations apparurent et, à cinq ans à la suite d'une chute, il se mit à boiter. Sa mère mourut alors qu'il était âgé de 11 ans. Son père se remaria, mais sa belle-mère ne voulait pas d'un enfant « monstrueux ». À douze ans, sa scolarité terminée, et sur l'insistance de sa belle-mère, il fut obligé de chercher du travail. Il officia durant deux ans dans une manufacture de cigares, mais ses difformités de plus en plus handicapantes l'obligèrent à quitter son emploi. Pour gagner sa vie, il fut contraint de vendre de la mercerie au porte à porte, dans les rues, où il était constamment brimé. Là encore, il fut contraint d'arrêter de travailler.

Expulsé du domicile par son père, il se fit admettre en décembre 1879 à l'hospice pour pauvres de Leicester. C'est lors de son séjour en 1882 qu'il se fit retirer une partie de l'excroissance qui déformait sa lèvre supérieure et lui donnait l'apparence d'une trompe.

En 1884, il quitta l'hospice et proposa à Sam Torr, directeur du Gaiety Palace of Varieties, de le produire comme phénomène dans son théâtre. Celui-ci et trois de ses associés organisèrent son exhibition sous le nom d'« Homme Éléphant » dans des salles itinérantes. L'un d'eux, Tom Norman, montreur de curiosités anatomiques, se chargea de le produire à Londres dans une boutique de Whitechapel Road en face du Royal London Hospital.

Ce genre de spectacle était particulièrement prisé des étudiants en médecine et c'est l'un d'entre eux qui signala l'existence de l'homme éléphant au docteur en chirurgie Frederick Treves.

Après avoir vu le spectacle, le chirurgien « emprunta » Joseph Merrick à Tom Norman pour une observation plus détaillée. Après ce premier examen, Treves présenta l'« Homme Éléphant » à la société de pathologie de Londres comme cas de difformité congénitale.

En 1885, les exhibitions de phénomènes humains furent interdites en Grande-Bretagne. Joseph Merrick se produisit alors en Europe continentale. Dépouillé de ses économies par Norman, il dut rentrer en Angleterre. A la gare de Londres après il causa un attroupement. La police le prit en charge et le ramena auprès du docteur Treves.

Grâce à l'intervention du directeur du Royal London Hospital, Francis Culling Carr-Gomm, qui fit paraître dans le Times une annonce pour recueillir des fonds afin de subvenir aux besoins de l'« Homme Eléphant » et au soutien de la reine Victoria, Joseph Merrick put vivre ses derniers jours comme résident permanent de l'hôpital de Londres. Il y fut entretenu jusqu'à sa mort à l'âge de 27 ans. Le 11 avril 1890, il fut retrouvé inanimé, mort d'étouffement après que sa lourde tête s'était renversée vers l'arrière, comprimant ainsi la trachée. Ne pouvant dormir étendu, il devait d'ordinaire dormir la tête penchée vers l'avant.

Frederick Treves

Il est le fils d'un tapissier. Dans son enfance, il fréquente une école dirigée par le poète William Barnes. Il devient chirurgien et se spécialise en chirurgie abdominale au Royal London hospital où il exerce à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Il réalise la première appendicectomie d'Angleterre, le 29 juin 1888. Il épouse Ann Elizabeth Mason en 1877. En 1884, Treves examine pour la première fois Joseph Merrick. Vers 1886 Treves fait rentrer Merrick au London Hospital, où il restera jusqu'à sa mort survenue en avril 1890. Dans ses mémoires Treves fait une erreur dans le prénom de Joseph Merrick, qu'il appelle John Merrick ; cette erreur sera ensuite répandue par d'autres biographes de Joseph Merrick.

Durant la Seconde Guerre des Boers (1899-1902), Treves se porte volontaire pour soigner les blessés dans un hôpital de campagne du Transvaal. Il publie par la suite le récit de cette expérience dans *Le Conte d'un hôpital de campagne* (The Tale of a Field Hospital) sur la base d'articles rédigés sur le terrain pour le *British Medical Journal*.

En mai 1901, Treves est nommé chirurgien-sergent du roi Édouard VII, dont le couronnement doit avoir lieu le 26 juin 1902. Mais le 24 juin 1902, le roi tombe gravement malade, victime d'une appendicite. Avec la caution de Lord Lister, Treves réalise l'intervention chirurgicale, une appendicectomie, radicale pour l'époque. Le roi commence par refuser de subir l'intervention, mais Treves insiste en déclarant que s'il n'est pas autorisé à opérer, il y aura des funérailles à la place du couronnement. Le lendemain de son opération, Édouard est assis dans son lit et fume le cigare.

Treves reçoit en récompense le titre de baronnet et la chirurgie de l'appendicite entre dans la pratique médicale courante. Treves se voit aussi garantir l'usage de Thatched House Lodge dans Richmond Park et peut ensuite prendre sa retraite anticipée. De 1902 à 1910, il est le chirurgien-sergent de la Maison Royale. Il est aussi l'un des fondateurs de la Croix-Rouge britannique, et le premier président de la « Society of Dorset Men » (Société des Gens du Dorset). Vers 1920, Sir Frederick s'installe en Suisse où il meurt, à Lausanne, le 7 décembre 1923 à l'âge de 70 ans. La cause de sa mort est une péritonite, une affection qui, de manière ironique, résultait fréquemment d'une rupture de l'appendice avant l'apparition des antibiotiques...

La maladie

Le cas de Joseph Merrick intéressa nombre de pathologistes, à commencer par le docteur Treves lui-même qui, après la mort de son patient, fit une autopsie détaillée pour chercher à connaître les causes des difformités dont souffrait celui-ci. On écarta l'hypothèse du choc avec un éléphant ainsi que celle de l'éléphantiasis, maladie d'origine parasitaire, fréquente dans les pays tropicaux mais rare en Europe.

Très longtemps, la cause communément admise fut que Joseph Merrick souffrait de neurofibromatose de type I dite aussi maladie de Recklinghausen, maladie neurologique qui survient soit de manière héréditaire, soit par auto mutation du gène (mutation de novo) et qui affecte les tissus et les os et produit dans les cas les plus extrêmes des déformations proches de celle de l'« Homme Éléphant ». Mais des recherches génétiques faites à partir de ses ossements ont permis d'établir qu'il souffrait en fait du syndrome de Protée ou de Cloves, une maladie génétique qui affecte la croissance des tissus et produit elle aussi des déformations.

En 2018, le docteur Guillaume Canaud de l'hôpital parisien Necker découvre avec son équipe un traitement efficace contre la maladie.

Le squelette préservé de Merrick a été exposé à l'hôpital du Collège de médecine de Londres. Actuellement il n'est plus visible par le public.

Fictions autour de la vie de Joseph Merrick

- En 1977, l'auteur de théâtre Bernard Pomerance écrit la pièce *Elephant Man*, qui fut produite avec succès à Broadway, avec dans le rôle-titre Philip Anglim (en), dont la particularité fut de jouer le rôle sans maquillage. Cette performance fut récompensée par un Tony Awards. Le rôle fut repris ensuite par David Bowie. La pièce fut adaptée et jouée dans seize pays. Elle est reprise à Paris en 2019 avec notamment JoeyStarr et Béatrice Dale.
- En 1982, Jack Hofsiss réalisa un téléfilm tiré de la pièce, avec Philip Anglim qui reprenait le rôle qu'il avait créé.
- En 1980, David Lynch réalisa à partir de la biographie du docteur Treves le célèbre film *The Elephant Man*, avec John Hurt dans le rôle de l'homme éléphant incorrectement prénommé John Merrick, qui reçut entre autres le grand prix au festival du film fantastique d'Avoriaz. Dans les années 1980, à la suite de la sortie du film de David Lynch, une rumeur a couru, selon laquelle Michael Jackson, qui a déclaré se sentir proche d'*Elephant Man*, aurait tenté d'acheter les restes de l'infirmes. Cette rumeur n'a pas été confirmée.
- En 1991, dans la bande dessinée *From Hell*, d'Alan Moore et Eddie Campbell, Joseph Merrick reçoit la visite du médecin de la famille royale d'Angleterre, William Gull, supposé être Jack l'Éventreur.
- En 1998, le compositeur et chef d'orchestre français Laurent Petitgirard composa l'opéra *Joseph Merrick dit Elephant man* sur un livret d'Eric Nonn, créé en 2002.
- En 2000, le romancier français Xavier Mauméjean publie *Ganesha*, un roman dont le héros et narrateur est Joseph Merrick. Sous-titré *Mémoires de l'Homme-Éléphant*, le roman met en scène quatre enquêtes menées à bien par le personnage. En 2001, dans le film *From Hell*, librement adapté de la bande dessinée d'Alan Moore et Eddie Campbell, qui évoque les crimes de Jack l'Éventreur, apparaît la figure de Joseph Merrick dans une courte séquence.

- En 2013, la série télévisée britannique Ripper Street lors de la seconde saison, dans les épisodes 1 et 2, fait apparaître le personnage de Joseph Merrick. Ce dernier assiste à l'assassinat d'un policier et devient le témoin principal.
- En 2018, Antoine Chalard écrit et met en scène une nouvelle adaptation théâtrale de l'histoire de Joseph Merrick. Le spectacle est créé à Saint-Pierre de la Réunion, présent au festival off d'Avignon et est à l'affiche du Théâtre du Lucernaire à Paris en 2020.
- En 2019, Denis Van P publie un roman intitulé "Désincarnée", qui raconte le voyage forcé qu'accomplit Joseph Merrick en Belgique au mois de juin 1886. Ce périple faillit lui coûter la vie.

Corpus sur la monstruosité - quelques pistes de réflexion

TEXTE 1 : « Le Cyclope », Euripide

De retour de Troie, Ulysse et ses compagnons ont abordé l'île des cyclopes, géants cannibales qui vivent dans des grottes. Ils ont été faits prisonniers par l'horrible Polyphème.

ULYSSE (prenant l'attitude du suppliant). Pour nous, noble fils du dieu marin, nous te supplions avec le langage d'hommes libres. N'aie pas le coeur de tuer des gens venus en amis à ton antre, et de faire d'eux, pour ta mâchoire, une abominable pâture ! C'est nous, Seigneur, qui de ton père avons défendu les temples, pour les lui garder jusqu'au fin fond de la Grèce. Intact, il demeure, le havre saint du Ténare, comme les retraites du Cap Malée ; à Sounion, il est sauf, le roc veiné d'argent et de la divine Athéna, comme les refuges de Géreste. La Grèce, nous ne l'avons pas intolérable opprobre ! ? livrée à des Phrygiens ! A ces biens, toi aussi tu as part, car elle est grecque, la terre dont tu habites les profondeurs, au pied de l'Etna, ce roc qui distille le feu. (Le cyclope secoue la tête.) C'est aussi une loi pour les mortels, si de mes raisons tu fais fi, d'accueillir les suppliants que la mer a ruinés, de leur faire des dons d'hospitalité, de les secourir en vêtements, et de leur empaler les membres sur des broches à boeufs pour en emplir ta panse et ta mâchoire. C'est assez que les vides de la terre de Priam a fait en Grèce, de tous les morts tombés sous la lance dont elle a bu le sang, des épouses sans mari, des vieilles sans enfants et des pères chenus qu'elle a anéantis. Ceux qui restent encore, si tu les brûles ensemble pour consommer un amer festin, où se tournera-t-on ? Crois-moi donc, Cyclope. Oublie le frénétique désir de ta mâchoire, et à l'impiété préfère la piété : car ils sont nombreux, ceux dont le châtement paya de gains pervers.

[...]

LE CYCLOPE (A Ulysse). La richesse, petit homme, voilà le dieu des sages. Le reste ? jactance et belles paroles. Pour les caps marins où réside mon père, grand bien leur fasse ! Pourquoi avoir mis de tels propos en avant ? La foudre de Zeus ne me fait pas peur, étranger, et j'ignore en quoi Zeus est supérieur à moi. Du reste, je n'ai cure, et comment je n'en ai cure, écoute. La terre, par force, qu'elle le veuille ou s'y refuse, enfante l'herbe qui engraisse mes bêtes. Je ne les immole à personne qu'à moi ? non aux dieux ? et à la plus grande des divinités (avec un geste), ce ventre que voici.

Car boire et manger au jour le jour, voilà Zeus pour les gens de sens, et ne pas se faire de chagrin. Quant à ceux qui ont établi des lois pour enjoliver la vie humaine, qu'ils aillent se faire pendre ! A bien traiter ma personne, je ne renoncerai pas, moi ? ni à t'avaler, toi.

En guise de dons d'hospitalité tu recevras ? je veux être sans reproche ? du feu et de bronze hérité de mon père : mis à bouillir, il enveloppera comme il faut tes chairs dépecées.

Analyse très brève de ce passage de la pièce d'Euripide :

La tragédie d'Euripide nous invite à une réflexion sur l'opposition entre civilisation et sauvagerie, entre l'homme civilisé (le héros Ulysse) et le monstre sauvage (le cyclope Polyphème, engendré par Poséidon son père, une créature fantastique de la mythologie grecque, un géant qui n'a qu'un œil au beau milieu du front). Le texte repose sur une mise en scène de l'humain (représenté par Ulysse) et l'inhumain (Polyphème, symbolisant la démesure). Ulysse incarne la civilisation grecque, respectueuse des dieux de l'Olympe ; le Cyclope, à l'inverse, incarne la barbarie (il est sanguinaire, cannibale, ne fait pas de sacrifices aux dieux, refuse toute forme d'hospitalité, n'éprouve aucune pitié, et ne pense qu'à satisfaire son estomac). Polyphème ne respecte rien, pas même le dieu Zeus. Il transgresse toutes les lois, celle des hommes et celle des dieux.

TEXTE 2 : « Essais - D'un enfant monstrueux », Montaigne

Je vis avant-hier un enfant que deux hommes et une nourrice, qui se disoient estre le pere, l'oncle, et la tante, conduisoient, pour tirer quelque soul de le monstrier, à cause de son estrangeté. Il estoit en tout le reste d'une forme commune, et se soustenoit sur ses pieds, marchoit et gasouilloit, environ comme les autres de mesme aage : il n'avoit encore voulu prendre autre nourriture, que du tetin de sa nourrice : et ce qu'on essaya en ma presence de luy mettre en la bouche, il le maschoit un peu, et le rendoit sans avaller : ses cris sembloient bien avoir quelque chose de particulier : il estoit aagé de quatorze mois justement. Au dessous de ses tetins, il estoit pris et collé à un autre enfant, sans teste, et qui avoit le conduit du dos estouppé, le reste entier : car il avoit bien l'un bras plus court, mais il luy avoit esté rompu par accident, à leur naissance : ils estoient joints face à face, et comme si un plus petit enfant en vouloit accoler un plus grandelet. La jointure et l'espace par où ils se tenoient n'estoit que de quatre doigts, ou environ, en maniere, que si vous retroussiez cet enfant imparfait, vous voyiez au dessous le nombril de l'autre : ainsi la cousture se faisoit entre les tetins et son nombril.

Le nombril de l'imparfaict ne se pouvoit voir, mais ouy bien tout le reste de son ventre. Voyla comme ce qui n'estoit pas attaché, comme bras, fessier, cuisses et jambes, de cet imparfaict, demouroient pendants et branslans sur l'autre, et luy pouvoit aller sa longueur jusques à my jambe. La nourrice nous adjoustoit, qu'il urinoit par tous les deux endroicts : aussi estoient les membres de cet autre nourris, et vivans, et en mesme poinct que les siens, sauf qu'ils estoient plus petits et menus.

[...]

Ce que nous appellons monstres, ne le sont pas à Dieu, qui voit en l'immensité de son ouvrage, l'infinité des formes, qu'il y a comprises. Et est à croire, que cette figure qui nous estonne, se rapporte et tient, à quelque autre figure de mesme genre, incognu à l'homme. De sa toute sagesse, il ne part rien que bon, et commun, et réglé : mais nous n'en voyons pas l'assortiment et la relation.

Quod crebro videt, non miratur, etiam si, cur fiat nescit. Quod ante non vidit, id, si evenerit, ostentum esse censet

Nous appellons contre nature, ce qui advient contre la coustume. Rien n'est que selon elle, quel qu'il soit. Que cette raison universelle et naturelle, chasse de nous l'erreur et l'estonnement que la nouvelleté nous apporte.

Que veut nous expliquer Montaigne dans ces lignes ? :

Dans son essai littéraire, l'humaniste de la Renaissance, Michel de Montaigne évoque sa rencontre avec un enfant mal-formé : un être difforme, contrefait, suscitant l'effroi par son anormalité...

Un de ces enfants siamois dont on fit plus tard, à la Belle Epoque, des monstres de foire. Il le décrit d'une manière très minutieuse, presque médicale, mais laisse entendre que rien dans notre monde n'est contre-nature. Il cherche d'ailleurs à minimiser l'impression de monstruosité dans ce texte.

Le récit autobiographique est ici un gage de vérité. En outre, il rejette les préjugés, les idées toutes faites ou préconçues. Pour Montaigne, il ne s'agit que de sottises superstitieuses, qui voient dans tout ce qui n'est pas habituel quelque chose de diabolique. Fidèle à sa vision d'une Providence divine toujours bienveillante, il refuse de restreindre la réalité humaine à ce qui est ordinaire. Les êtres différents de nous font partie de notre humanité.

TEXTE 3 : « La Belle et la Bête », Jeanne Marie Leprince de Beaumont - 1757

Après avoir découvert le visage monstrueux de la Bête, la Belle engage la discussion avec cet être repoussant.

Le soir, comme elle allait se mettre à table, elle entendit le bruit que faisait la Bête, et ne put s'empêcher de frémir.

« La Belle, lui dit ce monstre, voulez-vous bien que je vous voie souper ?

- Vous êtes le maître, répondit la Belle, en tremblant.

- Non, répondit la Bête, il n'y a ici de maîtresse que vous. Vous n'avez qu'à me dire de m'en aller, si je vous ennuie ; je sortirai tout de suite. Dites-moi, n'est-ce pas que vous me trouvez bien laid ?

- Cela est vrai, dit la Belle, car je ne sais pas mentir, mais je crois que vous êtes fort bon.

- Vous avez raison, dit le monstre, mais, outre que je suis laid, je n'ai point d'esprit : je sais bien que je ne suis qu'une bête.

- On n'est pas bête, reprit la Belle, quand on croit n'avoir point d'esprit : un sot n'a jamais su cela.

- Mangez donc, la Belle, lui dit le monstre, et tâchez de ne vous point ennuyer dans votre maison ; car tout ceci est à vous ; et j'aurais du chagrin, si vous n'étiez pas contente.

- Vous avez bien de la bonté, dit la Belle. Je vous avoue que je suis bien contente de votre cœur ; quand j'y pense, vous ne me paraissez plus si laid.

- Oh dame, oui, répondit la Bête, j'ai le cœur bon, mais je suis un monstre.

- Il y a bien des hommes qui sont plus monstres que vous, dit la Belle, et je vous aime mieux avec votre figure, que ceux qui avec la figure d'hommes, cachent un cœur faux, corrompu, ingrat.

- Si j'avais de l'esprit, reprit la Bête, je vous ferais un grand compliment pour vous remercier, mais je suis un stupide ; et tout ce que je puis vous dire, c'est que je vous suis bien obligé. »

La Belle soupa de bon appétit. Elle n'avait presque plus peur du monstre; mais elle manqua mourir de frayeur, lorsqu'il lui dit : « La Belle, voulez-vous être ma femme ? » Elle fut quelque temps sans répondre ; elle avait peur d'exciter la colère du monstre en le refusant elle lui dit pourtant en tremblant : « Non, la Bête. »

Dans le moment, ce pauvre monstre voulut soupirer, et il fit un sifflement si épouvantable, que tout le palais en retentit : mais Belle fut bientôt rassurée ; car la Bête lui ayant dit tristement, « adieu la Belle », sortit de la chambre, en se retournant de temps en temps pour la regarder encore. Belle se voyant seule, sentit une grande compassion pour cette pauvre Bête : « Hélas, disait-elle, c'est bien dommage qu'elle soit si laide, elle est si bonne ! »

Quelques éclaircissements sur le sens du texte :

Le conte de Madame Leprince de Beaumont (écrit en 1757) est la version abrégée du récit de Mme de Villeneuve, publié au début du XVIII^{ème} siècle. Le poète Jean Cocteau en proposera une adaptation cinématographique en 1946. Il s'agit d'un conte merveilleux ou conte de fées, donc d'un texte placé sous le signe du fantastique qui se joue des limites entre le réel et l'irréel (présence d'une rose enchantée, d'un miroir magique dans l'intrigue). Si le monstre symbolise la laideur physique, le mot « bête » fait référence au manque d'esprit. Ce conte apprend aux enfants, dit-on, à distinguer la laideur physique de la laideur morale. Si « la Belle » s'accoutume à la laideur de ce monstre, c'est parce qu'elle s'attache aux qualités de cœur et d'esprit de la « Bête » : élévation de son esprit, bonté et patience, attention bienveillante, élégance morale, délicatesse des sentiments. Ce qui est en jeu, c'est un dépassement de l'apparence. La monstruosité dissimule une âme sublime. La morale de ce conte, qui exalte les valeurs de la vertu, nous invite à distinguer la beauté physique et la beauté intérieure (noblesse d'esprit). Il ne faut pas juger sur les apparences...

TEXTE 4 : «L'homme qui rit », Victor Hugo - 1869

C'est en riant que Gwynplaine faisait rire. Et pourtant il ne riait pas. Sa face riait, sa pensée non. L'espèce de visage inouï que le hasard ou une industrie bizarrement spéciale lui avait façonné, riait tout seul. Gwynplaine ne s'en mêlait pas. Le dehors ne dépendait pas du dedans. Ce rire qu'il n'avait point mis sur son front, sur ses joues, sur ses sourcils, sur sa bouche, il ne pouvait l'en ôter. On lui avait à jamais appliqué le rire sur le visage. C'était un rire automatique, et d'autant plus irrésistible qu'il était pétrifié. Personne ne se dérobaît à ce rictus. Deux convulsions de la bouche sont communicatives, le rire et le bâillement. Par la vertu de la mystérieuse opération probablement subie par Gwynplaine enfant, toutes les parties de son visage contribuaient à ce rictus, toute sa physionomie y aboutissait, comme une roue se concentre sur le moyeu ; toutes ses émotions, quelles qu'elles fussent, augmentaient cette étrange figure de joie, disons mieux, l'aggravaient. Un étonnement qu'il aurait eu, une souffrance qu'il aurait ressentie, une colère qui lui serait survenue, une pitié qu'il aurait éprouvée, n'eussent fait qu'accroître cette hilarité des muscles ; s'il eût pleuré, il eût ri ; et, quoi que fit Gwynplaine, quoi qu'il voulût, quoi qu'il pensât, dès qu'il levait la tête, la foule, si la foule était là, avait devant les yeux cette apparition, l'éclat de rire foudroyant. Qu'on se figure une tête de Méduse gaie.

[...]

La nature avait été prodigue de ses bienfaits envers Gwynplaine. Elle lui avait donné une bouche s'ouvrant jusqu'aux oreilles, des oreilles se repliant jusque sur les yeux, un nez informe fait pour l'oscillation des lunettes de grimacier, et un visage qu'on ne pouvait regarder sans rire. Nous venons de le dire, la nature avait comblé Gwynplaine de ses dons. Mais était-ce la nature ?

Ne l'avait-on pas aidée ? Deux yeux pareils à des jours de souffrance, un hiatus pour bouche, une protubérance camuse avec deux trous qui étaient les narines, pour face un écrasement, et tout cela ayant pour résultat le rire, il est certain que la nature ne produit pas toute seule de tels chefs-d'œuvre. Seulement, le rire est-il synonyme de la joie ? [...]

Selon toute apparence, d'industriels manieurs d'enfants avaient travaillé à cette figure. Il semblait évident qu'une science mystérieuse, probablement occulte, qui était à la chirurgie ce que l'alchimie est à la chimie, avait ciselé cette chair, à coup sûr dans le très bas âge, et créé, avec préméditation, ce visage. Cette science, habile aux sections, aux obtusions et aux ligatures, avait fendu la bouche, débridé les lèvres, dénudé les gencives, distendu les oreilles, décloisonné les cartilages, désordonné les sourcils et les joues, élargi le muscle zygomatique, estompé les coutures et les cicatrices, ramené la peau sur les lésions tout en maintenant la face à l'état béant, et de cette sculpture puissante et profonde était sorti ce masque, Gwynplaine. On ne naît pas ainsi. [...]

Gwynplaine, beau de corps, avait probablement été beau de figure. En naissant, il avait dû être un enfant comme un autre. On avait conservé le corps intact et seulement retouché la face. Gwynplaine avait été fait exprès. C'était là du moins la vraisemblance. On lui avait laissé les dents. Les dents sont nécessaires au rire. La tête de mort les garde.

Analyse rapide de cet extrait :

Gwynplaine est un enfant qui a été enlevé par des malfrats, puis atrocement mutilé par ses kidnappeurs qui lui ont fendu les lèvres pour le défigurer. Dans « L'Homme qui rit », Victor Hugo raconte la vie de ce personnage devenu monstrueux. Il en fait un héros, dont l'âme est belle, malgré la difformité physique de son visage, cette apparence qu'on lui a donnée, malgré sa laideur apparente. Un personnage tendre, courageux, bienveillant, qui a le sens de la justice et de l'honnêteté.

Il incarne le peuple, celui des petites gens victimes de l'injustice et de la violence des puissants. Comme il l'indique dans la Préface de Cromwell (1827), la laideur et la beauté sublime se côtoient. Ce qui vaut aussi pour le personnage de Quasimodo dans son roman gothique « Notre-Dame de Paris » (1831).

Gwynplaine, dont la monstruosité le rapproche de l'animalité, n'est pas un être dénaturé : il devient un homme de bien. Ce personnage symbolise le divorce entre le corps et l'âme. Gwynplaine symbolise le divorce entre le corps et l'âme...

TEXTE 5 : « Pensées », Pascal - 1662

« Il est dangereux de trop faire voir à l'homme combien il est égal aux bêtes, sans lui montrer sa grandeur. Il est encore dangereux de lui trop faire voir sa grandeur sans sa bassesse. Il est encore plus dangereux de lui laisser ignorer l'un et l'autre. Mais il est très avantageux de lui représenter l'un et l'autre.

Il ne faut pas que l'homme croie qu'il est égal aux bêtes, ni aux anges, ni qu'il ignore l'un et l'autre, mais qu'il sache l'un et l'autre. L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête.

S'il se vante, je l'abaisse ; s'il s'abaisse, je le vante ; et le contredis toujours, jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il est un monstre incompréhensible.

Que l'homme maintenant s'estime à son prix. Qu'il s'aime, car il y a en lui une nature capable du bien ; mais qu'il n'aime pas pour cela les bassesses qui y sont. »

TEXTE 6 : « Rhinocéros », Eugène IONESCO - 1960

Un phénomène curieux alimente les conversations d'une petite ville de province : un rhinocéros a traversé la rue principale. Progressivement, la population s'habitue à voir des rhinocéros déambuler jusqu'à ce qu'une épidémie se déclare : la « rhinocérite » qui provoque la métamorphose des humains en rhinocéros. Dans l'extrait qui suit, Bérenger rejette l'idée de perdre son identité humaine.

JEAN. - [...] Après tout, les rhinocéros sont des créatures comme nous, qui ont droit à la vie au même titre que nous !

BÉRENGER. - À condition qu'elles ne détruisent pas la nôtre. Vous rendez-vous compte de la différence de mentalité ?

JEAN, allant et venant dans la pièce, entrant dans la salle de bains, et sortant. - Pensez-vous que la nôtre soit préférable ?

BÉRENGER. - Tout de même, nous avons notre morale à nous, que je juge incompatible avec celle de ces animaux.

JEAN. - La morale! Parlons-en de la morale, j'en ai assez de la morale, elle est belle la morale ! Il faut dépasser la morale.

BÉRENGER. - Que mettriez-vous à la place ?

JEAN, même jeu. - La nature !

BÉRENGER. - La nature ?

JEAN, même jeu.- La nature a ses lois. La morale est antinaturelle.

BÉRENGER. - Si je comprends, vous voulez remplacer la loi morale par la loi de la jungle!

JEAN. - J'y vivrai, j'y vivrai.

BÉRENGER. - Cela se dit. Mais dans le fond, personne...

JEAN, l'interrompant, et allant et venant. - Il faut reconstituer les fondements de notre vie. Il faut retourner à l'intégrité primordiale.

BÉRENGER. - Je ne suis pas du tout d'accord avec vous.

JEAN, soufflant bruyamment.- Je veux respirer.

BÉRENGER. - Réfléchissez, voyons, vous vous rendez bien compte que nous avons une philosophie que ces animaux n'ont pas, un système de valeurs irremplaçable. Des siècles de civilisation humaine l'ont bâti ! ...

JEAN, toujours dans la salle de bains. - Démolissons tout cela, on s'en portera mieux.

BÉRENGER. - Je ne vous prends pas au sérieux. Vous plaisantez, vous faites de la poésie.

JEAN. - Brrr...

(Il barrit presque.)

BÉRENGER. - Je ne savais pas que vous étiez poète.

JEAN, (Il sort de la salle de bains.) - Brrr...

(Il barrit de nouveau.)

BÉRENGER. - Je vous connais trop bien pour croire que c'est là votre pensée profonde. Car, vous le savez aussi bien que moi, l'homme...

JEAN, l'interrompant. - L'homme... Ne prononcez plus ce mot !

BÉRENGER. - Je veux dire l'être humain, l'humanisme...

JEAN. - L'humanisme est périmé! Vous êtes un vieux sentimental ridicule.[...]

BÉRENGER. - Je suis étonné de vous entendre dire cela, mon cher Jean! Perdez-vous la tête ? Enfin, aimeriez-vous être rhinocéros ?

JEAN. - Pourquoi pas ! Je n'ai pas vos préjugés.

BÉRENGER. - Parlez plus distinctement. Je ne comprends pas. Vous articulez mal.

JEAN, toujours de la salle de bains. - Ouvrez vos oreilles !

BÉRENGER. - Comment ?

JEAN. - Ouvrez vos oreilles. J'ai dit, pourquoi ne pas être un rhinocéros ? J'aime les changements.

BÉRENGER. - De telles affirmations venant de votre part... (Bérenger s'interrompt, car Jean fait une apparition effrayante. En effet, Jean est devenu tout à fait vert. La bosse de son front est presque devenue une corne de rhinocéros.) Oh! vous semblez vraiment perdre la tête (Jean se précipite vers son lit, jette les couvertures par terre, prononce des paroles furieuses et incompréhensibles, fait entendre des sons inouïs.) Mais ne soyez pas si furieux, calmez-vous ! Je ne vous reconnais plus.

JEAN, à peine distinctement. - Chaud... trop chaud. Démolir tout cela, vêtements, ça gratte, vêtements, ça gratte.

ÉLARGISSEMENT DE LA RÉFLEXION :

- Le portrait de Quasimodo dans « Notre-Dame de Paris » de Victor Hugo - 1831
- « Frankenstein » de Mary Shelley - 1818
- « Le Portrait de Dorian Gray » de Oscar Wilde - 1890
- « Le vilain petit canard » de Hans-Christian Andersen - 1842

et bien sûr...

- « Elephant Man - La véritable histoire de Joseph Merrick » - M. Howel et P. Ford - 1980

Travail de réflexion :

Ce spectacle est une revisite du mythe du vilain petit canard. Un extrait de ce célèbre conte de Hans Christian Andersen est lu par la Princesse Alexandra au cours de la représentation.

Ainsi, il peut être intéressant de réaliser avec les élèves un travail comparatif entre les deux contes. Ce même travail peut-être effectué avec l'ensemble des œuvres citées ci-dessus.

V. LEXIQUE

Accessoire : objet ou meuble utilisé dans un spectacle.

Comédien.ne : personne dont la profession est d'interpréter un personnage, de jouer un rôle au théâtre.

Compagnie/Collectif : groupe de personnes associées dans une volonté de créer et de promouvoir un ou plusieurs spectacles (danse, théâtre, cirque, musique).

Console (ou pupitre) : pupitre de mélange et de commande du son ou de la lumière.

Costumier.ère : personne en charge de l'élaboration et la conservation des costumes.

Côté Cour/Côté Jardin : au XVII^e siècle, étant sur le plateau et regardant la salle, la loge d'avant-scène du roi était du côté droit et celle de la reine du côté gauche. Le côté droit s'appelait donc "côté du Roi" et le gauche "coté de la Reine". Avant la Révolution, la comédie française (troupe de théâtre d'état) s'installe dans la salle des machines du Palais des Tuileries : le côté droit qui donne sur le Jardin des Tuileries devint le "côté jardin", et le côté gauche qui donne sur la Cour du Carrousel devint "côté cour". Quand on est spectateur, côté jardin désigne la gauche et côté cour la droite.

Coulisse : dégagement dissimulé au public par des rideaux (pendrillons) ou le décor, sur les côtés et au Lointain.

Dialogues : conversation entre plusieurs personnages.

Distribution : répartition des rôles entre l'équipe artistique (auteur.e, metteur.e en scène, comédien.ne.s, éclairagiste, etc.).

Filage : répétition particulière où l'on joue le spectacle dans sa totalité et en continu.

Gélatine (ou gélat) : feuille de matière plastique colorée qui, placée devant un projecteur, colore la lumière.

Générale : ultime répétition d'ensemble d'un spectacle (avant la première), donnée sous forme de représentation devant un public d'invités.

Gril : plancher à claire-voie situé au-dessus du cintre et où se trouve l'appareillage de toute la machinerie.

Jauge : capacité d'une salle en nombre de spectateurs.

Loges : espaces réservés aux comédien.ne.s pour se préparer avant la représentation.

Metteur.e en scène : personne qui donne un sens personnel au spectacle et dirige les répétitions. Il/elle garantit l'harmonie du spectacle en unifiant le style d'un spectacle, dans le jeu des comédien.ne.s, les costumes et l'espace des décors.

Plateau : autre nom de la scène.

Rappel : applaudissements qui rappellent les comédien.ne.s après les premiers saluts.

Régisseur.e (général, lumière, ou son) : il/elle est responsable de la technique générale du spectacle, des effets de lumière ou des effets sonores. Chaque compagnie et chaque théâtre a son/sa régisseur.e.

Salut : retour sur scène des artistes qui viennent s'incliner devant le public.

Scénographie : elle correspond à la dimension visuelle du spectacle et à sa mise en espace (décors, costumes, accessoires, etc.)